

- 1) Voici l'Avent ! Ce n'est pas une nouvelle... ça revient tous les ans ! Mais c'est bien plus que cela ! C'est un renouvellement ! Il nous est donné au début de l'année liturgique qui va nous associer au chemin du Christ parmi nous pour en faire un passage, une Pâques, avec lui vers le Père, dans l'Esprit Saint, de faire, de recevoir et espérons-le, de vivre cette attente, celle de son retour, comme le moment favorable – le Kairos – de sa présence puisqu' il est déjà venu ! Expliquons-nous :
- 2) L'attente caractérise l'Avent. Avent veut dire ce qui est à-venir – la venue de quelqu'un. Les quatre semaines qui vont nous conduire à Noël. Mais Noël a eu lieu il y a plus de deux-mille ans ! Cette attente, donc n'a pas pour but de nous faire aller en arrière, vers le passé ! Nous avançons vers une autre venue, ultime et dernière, celle que Jésus a promise et annoncée quand il dit par exemple « quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire et tous ses anges avec lui, il prendra place alors sur son trône de gloire... » Mt 25,31 et Mt 16,27 ; cette deuxième venue de Jésus est ce qu'on appelle l'Avènement du Fils de l'Homme.
- 3) Notre vie est donc placée entre ces deux venues de Jésus Christ, entre deux avènements, comme le dit si bien Guerric d'Igny (1080 – 1157) dans son deuxième sermon sur l'Avent. Entre le premier avènement dans la chair – son incarnation – et le dernier avènement dans la gloire, son retour définitif, afin de nous conformer en premier – sa parole habite et guide notre chair – et de nous préparer au dernier – son salut nous fait entrer par lui dans la gloire du Père. –
« Le premier avènement a donc été celui de la grâce, le dernier sera celui de la gloire ; celui-ci est à la fois de grâce et de gloire ; il nous procure, par la grâce qui nous console, comme un avant-goût de la gloire future. » (citation) Une autre façon de l'imager – dans le nouveau-né déposé dans la mangeoire (Lc 2,7) il y a déjà le Christ Roi-de-l'univers, plus grand que notre monde. (Jn 18,36)
- 4) Entre ces deux avènements, entre ces deux Avents, notre vie devient un Avent ! Elle est venue du Christ qui est venu en nous et va nous faire advenir en lui. Ce que Guerric encore appelle un avènement intermédiaire, au même sermon, et qui définit très bien ce qu'est notre attente active : « Allons à la rencontre du Christ qui vient, allons le saluer, lui qui vient nous sauver. De même que nous irons à la rencontre du Christ lors du second avènement, allons à sa rencontre dans le premier, par le cœur. Mais dès avant cela, le Seigneur vient à nous dans une visite intime, un avènement intermédiaire qui possède les caractéristiques du premier et du dernier avènement, c'est-à-dire la grâce et la gloire. Lors de cet avènement intermédiaire, l'Époux (le Christ) étreint l'Épouse (l'Église) dans l'unité de l'Esprit, et elle est transformée en cette même image qu'elle contemple. » (citation)
- 5) C'est qu'en fait notre vie qui par l'incarnation du Verbe de Dieu en a reçu la lumière – la grâce – la retrouvera définitivement au retour du Christ – la gloire – Nous ne sommes pas éloignés de ce que disait au 13^{ème} siècle dans un de ses sermons, notre ami maître Eckhart « quand l'âme se réfugie dans la connaissance de la vraie vérité, dans la puissance où l'on connaît Dieu, alors l'âme s'appelle lumière » (consideravit...)
→ autrement dit, nous venons de la lumière, nous cherchons la lumière, et nous allons à la lumière. Nous qui avons reçu l'image du Christ, par son incarnation, nous allons à sa ressemblance, par sa gloire, notre salut.
- 6) Un premier avènement dans la chair, un avènement intermédiaire – et continu à qui s'ouvre à la grâce – Un deuxième et dernier avènement dans la gloire, nous ne sommes pas en dehors non plus des 'trois naissances de Jésus' évoquées par un successeur d'Eckhart, Jean Tauler, au 14^{ème} siècle, dans son

premier sermon :

Jésus naît de toute éternité du Père, toujours et sans cesse.

Jésus naît de Marie dans notre temps et notre histoire.

Jésus naît dans le cœur de celui qui l'accueille, toujours et tous les jours.

Qui dit qu'il ne se passe plus rien pendant l'Avent, et dans notre vie ?!

7) L'AVEANT est une ATTENTE. Ces deux mots sont intéressants et l'attitude suggérée aussi.

AVENT à VENIR – vers l'AVANT – vers DEVANT

ATTENTE – TENDRE VERS – en TENSION.

C'est avancer. Mais en quel sens aller ? Il nous est déjà difficile de marcher droit, alors nous élever vers Dieu !? La philosophe Simone Weil, dans un ensemble de réflexions datant de 1942 (elle meurt en 1943) et rassemblées par J.M. Perrin sous le titre 'Attente de Dieu' le constate :

« L'infinité de l'espace et du temps nous séparent de Dieu. Comment le chercherions-nous ? Comment irions-nous vers lui ? Quand même nous marcherions tout au long des siècles, nous ne ferions pas autre chose que tourner autour de la terre. Même en avion nous ne pourrions pas faire autre chose. Nous sommes hors d'état d'avancer verticalement. Nous ne pouvons pas faire un pas vers les cieux. Dieu traverse l'univers et vient jusqu'à nous. »

8) Voici bien notre difficulté, et le défi !

Nous sommes incapables de nous élever à Dieu vers Dieu. Dans le sens 'vertical', qui est celui de ces deux avènements. « et le Verbe s'est fait chair, et il habitait parmi nous. » (Jn 1,14)

« il reviendra dans la gloire et son règne n'aura pas de fin. » (messe)

quoique, quoique... au sens vertical il reste une issue, il y a un chemin pour aboutir à cette rencontre, et laisser advenir en nous, le Christ, qui nous élève en lui. C'est l'intériorité. C'est aussi dans la verticalité en une descente au plus profond de soi, pour que notre image atteigne sa ressemblance (Gn 1,26). Ce n'est pas chercher le Christ lumière, de grâce et de gloire, à l'extérieur ou au loin, mais à l'intérieur, à l'intime, y compris aux ténèbres de notre péché. Parce que c'est là que se tient la lumière, dans l'obscurité, pas au grand jour. « Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (Jn 9,5) « et celui qui vient avec moi, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn 8,12)

Faire l'expérience de l'intériorité c'est découvrir le Christ qui repose en nous, depuis notre baptême, et entrer dans cette communion avec lui, comme il est avec son Père. « Celui qui m'aime... je me ferai connaître à lui. Alors vous saurez que je suis dans mon Père et vous en moi, et moi en vous » (Jn 14, 20-21). Ceux qui ont pris ce chemin en ont fait la découverte et en ont trouvé la joie : « Tu étais plus intérieur à moi-même que moi-même... je te cherchais au dehors et tu étais dedans »... St Augustin.

9) L'intériorité !? pour terminer, une expérience que vous avez déjà faite, ou que vous pouvez facilement imaginer : vous descendez avec une bougie (surtout pas de portable !) dans une cave, une grotte, un souterrain, plus vous descendez au fond, vers le plus sombre plus la lumière que vous portez s'élève au-dessus de vous, et remplit l'espace, éclairant les voutes, les parois, les pierres. Au fur et à mesure, en descendant, la lumière éteint l'obscurité au-dessus et autour de vous. Il en est ainsi de l'âme qui descend au plus profond d'elle-même, vers les lieux obscurs de sa vie, dissimulés, avec le Christ lumière qui éclaire tous les recoins et la libère de ses ténèbres. Plus on descend avec le Christ, plus on descend en Christ, plus il enlève les ténèbres et il élève l'âme dans sa lumière, et l'âme devient lumière, « elle s'appelle lumière » (Eckhart) elle a nom du Christ, elle devient Avent, avènement du Christ. Un bon Avent, vrai et lumineux à tous.